



HAL
open science

LE PRESENTISME PEUT AUSSI RÉSULTER D'UN LIEN SOCIAL FORT MAIS ÉTOUFFÉ

Cem Özatalay

► **To cite this version:**

Cem Özatalay. LE PRESENTISME PEUT AUSSI RÉSULTER D'UN LIEN SOCIAL FORT MAIS ÉTOUFFÉ: Une révolte qui n'en finit plus de couvrir chez les travailleurs du secteur informel en Turquie. Ipek MERÇİL. Les faces multiples de la modernité turque, L'Harmattan, pp.57-79, 2008. halshs-00549544

HAL Id: halshs-00549544

<https://shs.hal.science/halshs-00549544>

Submitted on 22 Dec 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE PRESENTISME PEUT AUSSI RÉSULTER D'UN LIEN SOCIAL FORT MAIS ÉTOUFFÉ – Une révolte qui n'en finit plus de couvrir chez les travailleurs du secteur informel en Turquie*

Cem ÖZATALAY

Le succès du sociologue est souvent apprécié selon sa contribution conceptuelle à la littérature. Elle est vue légitime si elle sert à mieux comprendre la réalité sociale. Il convient par conséquent de rendre hommage à la contribution de Richard Sennett, auteur du concept descriptif de « corrosion du caractère » à travers lequel il décrit les impacts des changements dans les conditions de travail et le processus dû à la transformation capitaliste ayant eu lieu pendant les vingt dernières années, sur les « caractères » des travailleurs occidentaux contemporains.¹ En comparant avec succès les différents aspects des conditions de travail des deux époques et soutenant que le générateur du changement et de la diversification soit l'apparition de la « flexibilité » dans la production, le sociologue américain met en évidence les valeurs typiques des travailleurs contemporains : le présentisme, la dévalorisation des liens sociaux, l'égoïsme, le souci perpétuel d'avenir etc....

Mais doit-on accepter que le travail sociologique de Sennett embrasse d'un regard l'ensemble du monde des travailleurs? En tant qu'orientation globale, le processus de production du « nouveau » capitalisme, réclamant davantage de flexibilité, relève-t-il des mêmes phénomènes dans tous les coins du monde ou dans tous les secteurs d'activités? Le présentisme d'un informaticien peut-il être rapproché de celui d'un ouvrier sans qualification, sans contrat et ni assurance sociale ?

Cet article envisage d'en débattre en s'appuyant d'une part sur le cadre conceptuel mis en œuvre par Sennett et d'autre part sur nos propres inférences sociologiques obtenues au cours

* Une première version de ce texte a été présentée dans le cadre du colloque international « Les sociétés de la mondialisation » qui s'est tenu à Nantes du 2 au 4 décembre 2004. Ce colloque était organisé par LESTAMP (Université de Nantes - Laboratoire d'Études Sociologiques des Transformations et des Acculturations des Milieux Populaires)

¹ SENNETT, R. 2002. **Karakter Aşınması – Yeni Kapitalizmde İşin Kişilik Üzerindeki Etkileri.** (*The Corrosion of Character – The Personal Consequences of Work in the New Capitalism*) Trad. Yıldırım, B. İstanbul : Ayrıntı Yayınları. 172p.

de l'enquête menée en 2003 au sein des travailleurs du secteur informel à İkitelli où se trouve la plus grande zone industrielle de Turquie.²

Les divers phénomènes locaux d'un même capitalisme global

Au cours du 20^{ème} siècle, le plus grand défaut des chercheurs en sciences sociales, notamment des pays sous-développés ainsi que les pays en voie de développement, fut leur fidélité aux idées de 'progrès' et d' 'évolution'. Provenant d'une épistémologie positiviste hégémonique en occident alors que naissaient les sciences sociales, (la sociologie et de l'économie notamment) le progressisme et l'évolutionnisme, supposant une tendance linéaire vers un développement économique ainsi qu'une modernisation sociale et une démocratie politique, exerça une grande influence intellectuelle sur la destinée des recherches menées dans les diverses disciplines scientifiques. De fait, tous les phénomènes sociaux non-occidentaux ont été couramment considérés par les sociologues comme des étapes préliminaires à ceux observés en occident.

Certainement que cette supposition n'était pas tout à fait sans fondement : le développement économique vigoureux et percutant ainsi que l'effort continu de modernisation exercé d'une manière persistante par les autorités politiques de ces pays sous-développés, avaient supporté empiriquement les thèses progressistes.³ Mais, comme une ironie du sort, les événements historiques qui ont eu lieu pendant la période suivante, ont réfuté, l'un après l'autre, tous les arguments sur lesquelles s'appuient le progressisme et l'évolutionnisme.

Depuis le déclin de l'épistémologie positiviste dont le résultat suscite un éclatement dans le continent sociologique, les idées telles que progrès et évolution n'y trouvent plus de place. Bien que le déclin du positivisme soit incontestable, il est impossible d'en dire autant de ses résidus. Ces derniers, quoiqu'ils soient implicites, paraissent de différentes façons et avec divers aspects dont l'un s'incarne comme un occidendo-centrisme imprégné dans le discours sociologique occidental mais aussi reproduit dans les autres. Des récits englobant le monde entier mais ne se basant que sur les données propres aux pays occidentaux, d'après nous, volontairement ou non, montrent nettement la régénération d'un des vestiges du positivisme

² ÖZATALAY, K.C. 2003. **La situation de classe des travailleurs du secteur informel en Turquie: le cas d'İkitelli**, thèse de licence supérieure en "Politique et sciences sociales". Université de Marmara. 174p.

³ Comme le souligne Singh, pendant les années 1950 et 1980, le Sud a réalisé sa révolution industrielle dans un temps deux fois moindre qu'au Nord, avec un taux de développement redoublé et une population cinq fois plus grande. Voir SINGH, A. 1994. 'Global Economic Change, Skills and International Competitiveness', **International Labour Review**, 133:2, pp.171-2

qui s'enracine sur une épistémologie supposant que toute réalité sociale comprend à la fois l'unité de temps, l'unité de lieu et l'unité d'action.

Nous déplorons ce travers dans l'ouvrage de Sennett bien que le choix de son titre et l'objet de sa recherche soient très englobants, il se contente d'observer les impacts du nouveau capitalisme sur des travailleurs américains, notamment ceux du tertiaire. S'il prend en considération les travailleurs de l'Europe développée, il ne tient absolument pas compte de ceux des pays sous-développés même si ces derniers subissent assez fortement, bien que différemment, les effets de la flexibilité. On aurait raison de douter de la pertinence d'un monde si uniformément globalisé. Les millions de travailleurs du Sud ont-ils mérité de faire l'objet de raccourcis aussi rapides ? La seule référence aux ouvriers des pays émergents dans l'ouvrage se trouve dans la partie consacrée aux informaticiens indiens victimes de licenciements chez IBM.⁴ Mais cette exception ne présente absolument pas une rupture de l'occidento-centrisme implicite qui donne sa couleur à l'ouvrage.

Sennett considère la technologie informatique comme la « locomotive » du nouveau capitalisme. Evidemment, il est difficile et même incongru de nier cette évidence. On ne peut pas, pour autant, considérer que l'usage de cette technologie, soit équitablement réparti. Bien qu'il y ait un important besoin de travail qualifié dans les pays du Sud, bon nombres de leurs économies sont quasiment exclues des technologies avancées telles que l'informatique ou la biotechnologique.⁵ Avec son concept du « Quart Monde », Castells envisage de décrire la situation des plus pauvres pays du monde prédestinés à ne jamais bénéficier de l'accès à ces technologies.⁶ En ce qui concerne les pays en voie de développement qui sont chargés de se concentrer sur les secteurs d'activités au travail intensif selon la nouvelle division du travail international, il convient de dire qu'ils ne peuvent mettre en œuvre ces nouvelles technologies que partiellement. Donc si l'on veut analyser les conséquences sociales de la flexibilité dans ces pays, en demeurant en dehors d'une approche réductionniste qui suppose une évolution diachronique des sociétés, il faut faire attention à la pluralité des manières d'exister et à la multiplicité de leurs impacts sur les travailleurs.

⁴ SENNETT, *Ibid.*, p.134

⁵ MUNCK, R. 2003. **Emeğin Yeni Dünyası – Küresel Mücadele, Küresel Dayanışma** (*Globalization and labour, The new "great transformation"*), Trad. TEKÇE, M., Istanbul : Kitapyayinevi, p.134

⁶ CASTELLS, M. 1998. **The Information Age. Volume III: End of Millenium**, Oxford: Blackwell, p.70

Outre son occidendo-centrisme, l'œuvre de Sennett présente un autre type de réductionnisme lorsqu'il néglige le niveau de différenciation entre travailleurs. Tandis que la flexibilité affaiblit presque systématiquement les rapports de fidélité au travail et au métier parmi les travailleurs, elle présente tout de même diverses modalités de réception selon la qualification et la position dans le processus du travail ainsi que selon le sexe ou la couleur : Lamont le présente parfaitement dans son récent travail sur les distinctions morales entre ouvriers blancs ou/et noirs et cadres ou managers. Tandis que les ouvriers blancs comme noirs demeurent fermement attachés à la protection sociale et aux valeurs de responsabilités professionnelles, les cadres et les managers se tournent davantage vers les valeurs issues de l'impératif de flexibilité⁷.

Sennett, en se focalisant en grande mesure sur les types d'activité relative à la mise en œuvre de la technologie informatique, demeure clairement indifférent sur les situations des travailleurs peu qualifiés ou sans qualification des pays sous-développés. Dans son même travail, concernant l'étude de cas des ouvriers de la boulangerie, Sennett tente plutôt de montrer les similitudes plutôt que les différences entre informaticiens qualifiés et boulangères sans qualifications. Néanmoins, comme nous nous efforcerons de le montrer plus bas, l'apparition de la corrosion du travail chez ces deux parties, à savoir les ouvriers qualifiés et sans qualifications, présente une différence catégorique issue des fragmentations de classe de la société.

Pour résumer la critique ci-dessus, disons qu'en généralisant les aspects des conduites et des valeurs d'une partie des travailleurs américains contemporains à l'ensemble des travailleurs contemporains, Sennett néglige objectivement la diversité des effets de la flexibilité dans les différentes formations sociales et les divers secteurs d'activités. Ainsi le « présentisme », le « souci d'avenir » ou « l'affaiblissement des liens sociaux » qui se révèlent être les principes constitutifs de la « corrosion du caractère » chez Sennett, peuvent être les réponses à l'expression d'une diversité de formes d'exploitation même si elles sont toutes issues et du même système capitaliste global.

Ainsi pour pouvoir généraliser la validité des aspects particuliers de la « corrosion du caractère » à n'importe quelle population ouvrière, notamment celle d'un pays sous-développé ou en voie de développement, il faut se défaire du point de vue progressiste ou évolutionniste. Les données sociologiques obtenues lors d'une enquête menée dans un pays

⁷ LAMONT, M. 2000. **The Dignity of Working Men**. New York: Russell Sage Foundation. pp. 20-22

occidental ne peuvent fournir qu'un point de départ à la réflexion conceptuelle, mais jamais un modèle prétendant à l'universalité. Partant d'un tel point de vue, nous nous efforcerons, de décrire l'hétérogénéité des effets des politiques de flexibilité sur le marché du travail en s'appuyant sur le cas de la Turquie montrant les divergences du processus et ses conséquences sur la formation du « caractère » des travailleurs.

L'informalisation de l'économie ou la flexibilité « à la turca »

Dans la langue quotidienne, l'économie informelle est identifiée souvent avec une situation pathologique née d'une économie clandestine. De ce fait, on stigmatise fréquemment cette économie « criminelle », « grise », « illégale », « mafieuse », « noire », « de l'ombre », « souterraine » ou « submergée ». Par son titre, l'œuvre de l'essayiste Jean-Paul Gourévitch trahit une adhésion à ce type de perception : « *L'économie informelle / De la faillite de l'Etat à l'explosion des trafics* »⁸.

Il est impossible de nier la face illégale de l'économie informelle lorsque activités économiques sont notoirement hors la loi. Mais réduire cette économie à des activités clandestines ne suffit pas à donner la mesure du phénomène. Ces activités économiques sont fortement attachées aux transformations économiques mise en vigueur à l'échelle globale : l'économie informelle est notamment venue sur la scène des sciences sociales en tant qu'objet de recherche spécifique parallèlement à l'abolition partielle du fordisme qui provoque la crise structurelle du capitalisme dès les années 70.⁹ Elle est la conséquence d'une restructuration de l'organisation de la production capitaliste plutôt que de la faillite de l'Etat. Cette restructuration patente de l'économie mondiale a mis en porte-à-faux les analyses développées dans le cadre du paradigme moderniste, autrement dit, dualiste.¹⁰

A l'opposé des théories dualistes qui supposaient transitoire et autonome l'existence de l'économie informelle, la théorie de la dépendance (*the dependency theory*) a une position

⁸ GOURÉVITCH, J.-P. 2002. **L'Économie informelle / De la faillite de l'État à l'explosion des trafics**. Le Pré aux Clercs. Paris, 346p.

⁹ TABAK, F. 1999. "Dünya Ekonomisi ve Informelleşme Süreci", **Defter**, 35, pp. 17-18

¹⁰ L'approche dualiste, en marquant la distinction entre « moderne » et « traditionnel », réduisait à la catégorie informelle à toutes les formes d'emploi propres aux villes des pays sous-développés. Les entreprises modernes (formelles), présente des caractéristiques telles que l'usage d'une technologie à capital intensif, une organisation moderne, des règlements salariaux ; et à l'opposé, le côté traditionnel (informel) se caractérise par des éléments tels que le petit commerce, une production artisanale, la solidarité communautaire locale etc. Les auteurs de cette approche considéraient l'économie informelle comme un défaut transitoire qui peut être surmonté par un développement économique. Pour une description détaillée des arguments de l'approche dualiste : BROMLEY, R. 1978. « *Introduction - The urban informal sector: why is it worth discussing?* », **World Development**. 6:9/10, pp. 1033-1039

dominante depuis une vingtaine d'années, affirmant que les secteurs formels et informels sont des sphères dépendantes et articulées les unes aux autres. Selon cette approche, 1) un producteur ou un entrepreneur en sous-traitance, afin d'acquérir des matières premières et d'autres matériaux, établit inévitablement des liens avec le secteur formel, 2) les petits vendeurs, les colporteurs vendent les biens produits par des grandes usines formelles, 3) les collecteurs de déchets sont en réalité les ouvriers d'un système plus vaste, 4) les faibles coûts de la force du travail dans le secteur informel résultant de son caractère précaire et inorganisé, poussent les entreprises du secteur formel à créer des relations avec le secteur de la sous-traitance, 5) la classe moyenne et les travailleurs urbains profitent à grande échelle des biens et des services du secteur informel.¹¹ Donc l'économie informelle apparaît comme une forme spécifique et contemporaine des relations de production capitaliste.¹²

En fait, en réintroduisant l'économie parallèle dans l'économie formelle et institutionnalisée, la restructuration de l'économie mondiale crée un vaste volume d'emploi notamment pour de nombreuses populations des pays du Tiers Monde. Selon les résultats des recherches empiriques, 500 millions de personnes, soit plus d'un quart de la population mondiale économiquement active en dehors de l'agriculture, dépendent pour leur survie du secteur informel.¹³

Le paradigme de la « flexibilité » - en tant que méthode pour échapper à la crise - et le processus d'« informalisation » s'entraînent mutuellement. Le résultat des politiques de flexibilité, comme l'accroissement des relations de sous-traitance, du chômage, de l'emploi partiel et -de l'emploi à mi-temps, suscitent à une « informalisation » et en contrepartie le processus d'« informalisation » conduit à l'effectivité des politiques de flexibilité.¹⁴

L'explication, en grande mesure, des politiques de la flexibilité permises par le processus d'« informalisation » dans les pays périphériques, entraîne une forme d'emploi dépourvu de protection sociale. On l'observe notamment en Turquie, à partir des années 1980-, lorsque le pays a troqué son modèle des « substitutions aux importations » pour un autre modèle dit

¹¹ DEMİR, E. 1993. "Ekonomi politikaları ve kent emekçi aileleri: İşgücü piyasasında geçim stratejileri", **Birikim**, 48, p.70

¹² PORTES, A. et CASTELLS, M. 1991 "World Underneath: The Origins, dynamics, and effects of the informal economy", in **The Informal Economy-Studies in Advanced and Less Developed Countries** (ed. Portes, Castells et Benton), London : The John Hopkins University Press. p. 12

¹³ GALLIN, D. 1999. "Droits sociaux et secteur informel", Sixième Université d'été de l'Association Club Mohamed Ali de la culture Ouvrière (ACMACO) : juillet 23-25 1999, Gammarth, Tunisie. [En ligne] http://www.global-labour.org/droits_sociaux_et_secteur_informel.htm (Page consulté le 23 avril 2003)

¹⁴ LORDOĞLU, K. 2000. "Esnekleşme Versus Enformelleşme", **Petrol-İş Yıllığı 1997-1998&1999**, 58, pp. 867-874

« modèle d'accumulation orienté vers l'exportation ». Dans l'industrie, on s'est concentré sur les secteurs tels que le textile ou l'agro-alimentaire au lieu d'en rester aux secteurs dépendants des importations. Par la croissance du nombre des petites entreprises, la Turquie est devenue exemplaire : entre les années 1991-1998 alors que le nombre des entreprises employant de 1 à 9 personnes atteint 52 %, celui des entreprises employant plus de 100 personnes n'augmente que de 16 %.¹⁵

Suite aux crises économiques conjoncturelles de 1994 et 1999, les taux d' « informalisation » ont augmenté de manière constante : en 2002 l'emploi informel touchait 3 millions de personnes qui composent 31 % de la main d'œuvre active totale en Turquie¹⁶.

Depuis que les sous-traitants turcs ont appliqué les politiques de flexibilité, les activités informelles sont devenues l'une des composantes principales de l'économie turque, laquelle est articulée de plus en plus aux marchés mondiaux. La flexibilité qui devient réalisable sur le plan global par l'intrusion de la technologie informatique dans le processus de production, se traduit en Turquie par l'« informalisation » de l'économie provoquant un retour du travail intensif. Et, en raison des contraintes de la concurrence internationale, celui-ci n'est pas assorti d'un contrat donnant accès à une protection sociale pour ne pas augmenter les coûts de production.

C'est pourquoi, à la différence des activités économiques clandestines telles que le trafic de tabacs ou de drogues dont les participants ont la conscience de leurs positions hors la loi, les travailleurs qui sont embauchés sans contrat de travail et sans sécurité sociale dans des grandes firmes exportatrices ne sont souvent pas même conscients de l'irrégularité de leur situation. Comme la question de survie est prioritaire pour eux, ils se contentent du paiement réglementaire des salaires. La situation est identique dans le cas des employées à domicile : elles participent à la production sans contrat de travail et sans sécurité sociale, juste pour pouvoir contribuer à l'économie domestique.

La flexibilité dans le travail de production intensif en Turquie, fait galoper l' « informalisation » qui se manifeste désormais à grande échelle. La « corrosion du caractère » dont les travailleurs du secteur industriel informel font l'objet, en comparaison avec les ouvriers syndiqués de l'industrie lourde, ne relève pas, comme nous allons le

¹⁵ *ibid.*, p. 870

¹⁶ SÖNMEZ, M., 2002, *100 Göstergede Kriz ve Yoksullaşma*, İstanbul: İletişim Yayınları, p.38

montrer, des mêmes mutations que celles vécues par les travailleurs qualifiés nord-américains du secteur tertiaire¹⁷.

La « corrosion du caractère » chez les travailleurs du secteur informel d'İkitelli

Notre comparaison des différentes formes de la flexibilité dans les processus de production capitaliste nécessite encore d'être illustré concrètement par une approche empirique pour pouvoir saisir les apparences multiples de la « corrosion du caractère » au sein du monde du travail. Mais tout d'abord, il serait préférable de mieux faire connaître au lecteur İkitelli où notre enquête a été menée de février à juin 2003.

İkitelli : centre du secteur informel et centre d'attraction de l'exode rural

Le quartier d'İkitelli est situé dans les frontières municipales d'Istanbul, à 10 kilomètres du centre historique de la ville. Avec sa zone industrielle employant actuellement plus de 150 milles travailleurs et ses zones d'habitation attractives pour la majorité des migrants issus de l'exode rural, il ouvre une vaste zone propice à l'application des politiques de flexibilité.

La transformation d'İkitelli a débuté dans la deuxième moitié des années 80 avec le transfert des entreprises qui se trouvaient notamment dans la presqu'île historique d'Istanbul. Cette opération de transfert avait pour objectif d'empêcher la pollution de l'environnement, la défiguration de la ville dans le cadre d'un renouvellement urbain naissant annonçant de nouvelles pratiques urbanistiques. En premier lieu, ce sont les activités de la presse qui se sont déplacées de Babiâli (Eminönü) à İkitelli et, en 1985, a débuté la construction de la zone industrielle, constituée de petites entreprises, sous la direction de la municipalité d'Istanbul dont le maire était Bedrettin Dalan. İkitelli était l'une des deux « zones industrielles planifiées » pour Istanbul, l'autre étant la zone industrielle de Tuzla dans laquelle se concentrent des entreprises de peausserie.¹⁸ Aujourd'hui, la zone industrielle d'İkitelli, construite sur un espace de 7.000 hectares, comprend 36 coopératives de professions distinctes. Cette zone possède un potentiel de trente milles lieux de travail pouvant accueillir

¹⁷ Pour ne pas créer de malentendu, nous devons souligner de même que la Turquie possède une population de travailleurs embauchés dans le secteur tertiaire qui présente à peu près les mêmes caractéristiques que celle définie par Sennett. La recherche récemment menée par Doguç au sein de cette population confirme ces ressemblances. DOGUÇ. S. 2004. **Identity Construction of the New Middle Classes: A Case Study in the Metropolitan Area of Istanbul**. Thèse de master en "Cultural Studies". Istanbul Bilgi University. 133p.

¹⁸ **Kent ve Ulaştırma Planlaması Komisyonu Raporu (Taslak)**, (*Rapport du commission de la planification urbaine et transportation* (Esquisse) [En ligne] İstanbul. <http://www.ibb.gov.tr/ibbtr/155/15505/ulasimsurasi/dosyalar/Kentveulasimplanlamaraporu.doc>, p. 18 (page consultée le 16 avril 2003)

trois cent milles employés. En Turquie, elle est surnommée « capitale des KOBİ » (KOBİ est le sigle du terme « Küçük ve Orta Büyüklükte İşletmeler » qui peut être traduit en français comme les petites et moyennes entreprises).

D'autre part İkitelli, avec sa capacité d'emploi, est devenue une région attirante pour les vagues migratoires rurales. Selon les données collectées par la Municipalité urbaine d'İstanbul, de 1997 à 2000, le taux de croissance de la population de Küçükçekmece, le district auquel İkitelli est rattaché, figure au troisième rang des taux de densité de population les plus élevés d'İstanbul : la population de Küçükçekmece, avec un taux de croissance de 27.97, est officiellement passée de 460.388 à 589.139 habitants. Cette densité de population signifie que Küçükçekmece est actuellement le deuxième district le plus peuplé d'İstanbul.¹⁹ Mais il faut revoir ces chiffres à la hausse. -Si on en croit les registres des chefs-lieux des quartiers de Küçükçekmece, la population totale du district atteindrait 1.150.150 habitants dont une 220.000 seraient installés à İkitelli. Autrement dit, İkitelli (comme le reste du district de Küçükçekmece) continue à accueillir les nouveaux arrivants à Istanbul.

Quant à la distribution sectorielle de la zone d'İkitelli, nous observons la prédominance des secteurs du textile et de la confection. Parallèlement à la croissance du secteur textile et de la confection suite à l'entrée de la Turquie dans l'Union Douanière/UE, on observe un accroissement des investissements dans ce secteur.²⁰ Cette vague poursuit son expansion comme nous le montrent les données tirées des subventions d'investissements : dans la première moitié de 2002, la zone industrielle d'İkitelli a reçu des accords de subvention pour 61 nouveaux investissements dont 53 destinés au textile et à la confection.²¹

Les autres cités industrielles de la zone, relevant des secteurs de l'industrie de la chaussure, du métal, de la sidérurgie, du plastique, du bois de construction, de l'ébénisterie, des ateliers de réparation automobile, les fondeurs et les quincailliers, sont aussi constituées de petites ou des moyennes entreprises.

¹⁹ *ibid.*

²⁰ « Sous l'influence de l'entrée à l'Union Douanière, le secteur en prenant d'un grand assaut a présenté un agrandissement de 56 pour cent. D'autre part, dans la même période les subventions offertes au secteur se sont accrues de sorte que le 60% de toutes les subventions sont y orientés », ÖNDER, U., ERYAŞAR, T. F., AŞAR, Z. et ŞAN, İ. 2001. **Tekstil ve Hazır Giyim Sektör Araştırması** (L'étude sectorielle sur le textile et la confection), [en ligne] Ankara. <http://www.kobinet.org.tr/hizmetler/bilgibankasi/ekonomi/sectorraporSTB/STB-Tekstil.pdf> (page consultée le 16 avril 2003)

²¹ HABER MERKEZİ. 2002. « İşsizler için ilk umut kapısı yine İstanbul », **Dünya Gazetesi**, [En ligne], Istanbul. http://www.dunyagazetesi.com.tr/news_display.asp?upsale_id=87694

Comment la flexibilité est-elle introduite à İkitelli ?

Les statistiques nationales montrent que 4 travailleurs sur 5 embauchés dans le secteur du textile et de la confection ne bénéficient pas de la sécurité sociale.²² Puisque la moitié du volume de l'emploi repose sur le textile et la confection à İkitelli et que l'ensemble des employés est estimé par les autorités à presque 150.000 dans la zone industrielle, en établissant une proportion directe on peut arriver à une somme de 75.000 ouvriers du textile et de la confection dont 60.000 ne bénéficient pas de couverture sociale. Si l'on ajoute les ouvriers de la chaussure qui sont nullement réglementés et les travailleurs des autres secteurs qui sont employés dans des ateliers de petites tailles où le travail précaire est très fréquent, il s'agit approximativement de 100.000 travailleurs privés de contrat de travail et de la sécurité sociale à İkitelli. Cela signifie une grande précarité pour les travailleurs puisque les témoignages relatant des licenciements dans la région font fréquemment, allusion à l'arbitraire des décisions patronales au mépris de toutes les obligations juridiques objectives.

Etant donné qu'İkitelli est une zone industrielle composée d'un ensemble hétérogène de secteurs, il est peu probable d'y trouver une culture ouvrière homogène telle qu'il en existe dans les secteurs d'activité plus organisés et implantés de longue date où une homogénéité culturelle s'est formée à travers les années et les luttes ouvrières. Donc, l'absence de regroupement culturel et à défaut d'une culture de classe les travailleurs demeurent soumis au joug patronal au gré des contrats de travail oraux aisément violés.

Ce sont en majorité les ateliers de confection, plus que ceux de la production de textile, qui présentent les attributs caractéristiques du « travail intensif ». Cela permet un large morcellement des unités de production au point que la chaîne de production accède jusqu'à l'intérieur des ménages : c'est la décentralisation de la production et du travail. Dans le secteur de la confection, le besoin de personnel qualifié est plus faible que les autres secteurs : on assiste à une dévalorisation du travail. Enfin, la production fonctionne de plus en plus selon un modèle de chaîne dépourvu d'une unité spatiale et articulant ses maillons d'une manière inégale (*entreprise exportatrice /centre → ateliers de sous-traitance à taille moyenne /semi-périphérie → ateliers de sous-traitance de petite taille et les ménages / périphérie*) : C'est la polarisation du travail. En cas de baisse du carnet de commandes liée à une évolution des marchés ou des quotas relatifs aux exportations, le contrecoup économique est d'abord ressenti par le « centre » et se reporte en grande partie sur sa « périphérie ». Si on assiste à des

²² ÖNDER, U., ERYAŞAR, T. F., AŞAR, Z. et ŞAN, İ. Op.cit.

licenciements partiels au « centre », à des licenciements massifs à la « semi-périphérie », c'est la « périphérie » qui, en fait, en supporte les principales conséquences, souvent dramatiques—

Une situation semblable apparaît dans l'industrie de la chaussure à İkitelli. La production de la chaussure en Turquie est souvent considérée comme semi-industrialisée, puisqu'elle se compose d'ateliers de petite taille. A l'image des secteurs du textile ou de la confection, le secteur de la chaussure repose sur un travail intensif offrant une source croissante d'emploi. Selon le rapport du DPT (C'est le sigle de Devlet Planlama Teşkilatı qui peut être traduit en français comme « L'organisation de Planification de l'Etat »), l'ensemble de la production de chaussures de Turquie provient à 15 % des entreprises totalement mécanisées, à 70 % des entreprises semi-mécanisées et à 15 % des entreprises qui n'ont aucune machine.²³

Quant au processus de production de chaussures, les chaînes de sous-traitance sont autant répandues que celles du textile et de la confection. La différence apparaît aux niveaux de la qualification des travailleurs : le secteur qui prend sa source dans la cordonnerie, fait encore appel, dans son organisation, à des savoir-faire artisanaux qui survivent en raison du faible niveau de mécanisation du secteur. Cela permet au travail d'être plus valorisé que celui du textile ou de la confection. Mais l'interruption saisonnière des commandes génère, chez les travailleurs de la chaussure, un chômage chronique, souvent de courte durée, mais qui ne garantit en aucun cas de retrouver un poste quand recommence la saison de production.

A la lumière de ces informations, on peut comprendre les deux caractéristiques saillantes de l'émergence d'une flexibilité dans la production industrielle à İkitelli : d'une part les heures de travail sont modifiées selon le carnet de commande ce qui peut mener à des semaines de 70 heures et, d'autre part, le turn-over²⁴ des travailleurs est important, puisqu'au jour le jour, les patrons ajustent leurs mains d'œuvres à l'évolution erratique des commandes, autre façon d'introduire une flexibilité dans le processus de production.

Il reste donc à étudier les conséquences physiques et morales de la flexibilité sur les travailleurs du secteur informel d'İkitelli.

²³ ULUSOY, A. 2002, « Türkiye Ayakkabı Sanayi ve Dış Ticareti », [en ligne] <http://www.foreigntrade.gov.tr/ead/DTDERGI/Ekim2002/ayakkabi.htm> (page consultée le 20 avril 2003)

²⁴ Selon nos calculs, les travailleurs du secteur informel ont changé d'emploi en moyenne 5 fois depuis qu'ils ont commencé à travailler et ceux qui ont changé d'emploi plus de 10 fois représentent 18 % de la population. Si l'on tient compte du fait que la tranche d'âge 20 - 24 ans est la tranche d'âge modale, on saisit la grande précarité dans laquelle sont plongés les travailleurs du secteur informel à İkitelli.—

Le présentisme résultat d'une impasse insoluble

« Je veux quitter le pays pour travailler à l'étranger, en Europe. Je suis dans le secteur de la confection depuis plus d'une dizaine d'année, pourtant je n'ai rien à moi dans la vie. Ni une épouse, ni des enfants, ni une maison, rien. Quant à votre question, je ne fais confiance ni aux autres ouvriers, ni aux patrons, ni à l'Etat, ni aux syndicats ni aux partis politiques d'opposition. Je dois souvent me battre, tantôt sur les lieux de travail, souvent dans ma vie entière. Mais je n'ai jamais réussi. Parce qu'il est impossible de réussir pour des gens comme nous. Oui, je suis sûr. Je vais quitter le pays. »²⁵

Ce propos émane d'un ouvrier de 29 ans travaillant dans la -confection et ayant interrompu sa scolarité à l'école primaire. Jusqu'à présent il a changé d'emploi plus de 10 fois. Il est devenu apte à distinguer les situations de classe à travers ses expériences de travail. Mais il n'a pas confiance dans sa classe sociale. Ses affirmations témoignent, au-delà d'un souci d'avenir, du fait qu'il est totalement dans l'impasse. Son dernier espoir est d'aller à l'étranger avec l'attente d'y trouver un emploi régulier.

Retournons, pour un moment, au livre de Sennett et à son Rico, le personnage principal souffrant des effets du « nouveau capitalisme » et de l'exigence de flexibilité : « Après avoir obtenu son diplôme d'un institut local de génie électrique, Rico a fait une école de commerce à New York ... Rico a d'abord été conseiller en nouvelles technologies pour une entreprise reposant sur un investissement en capital-risques de la Côte Ouest, aux premiers temps fébriles de l'essor de l'informatique dans la Silicon Valley. Puis il est allé à Chicago, où il a également réussi_»²⁶. Par la suite, il vit un itinéraire professionnel qui a des hauts et des bas. Enfin, Rico et sa femme craignent souvent d'être à deux doigts de perdre le contrôle de leur vie. La peur est inscrite au cœur même de leur vie professionnelle²⁷.

D'un côté, un travailleur dans la confection, d'âge moyen, qui n'a jamais réussi à être maître de son destin, d'une autre côte, un conseiller diplômé qui a la crainte de perdre le contrôle de sa carrière. Mais tous deux trouvent inutile de conduire une lutte collective, pas même syndicale, comme le faisaient les ouvriers au siècle dernier. Bien qu'il existe une différence objective entre les conditions de vie de ces deux travailleurs, il y a un commun accord sur la conduite subjective préférable. Sennett fait reposer pertinemment son hypothèse sur cette

²⁵ OZATALAY., Op. cit. p. 104

²⁶ SENNETT, op.cit. p.19

²⁷ *ibid.* p.20

situation subjective : selon lui, le « caractère » du travailleur, qui « s'exprime par la loyauté et l'engagement mutuel, à travers la poursuite d'objectifs à long terme, ou encore par la pratique de la gratification différée au nom d'une fin plus lointaine »²⁸ présente de plus en plus souvent une « corrosion ». D'après Sennett, le signe le plus tangible de ce changement pourrait être la devise selon laquelle « le long terme n'existe pas »²⁹. Autrement dit, le présentisme remplace les projections à long terme. La « corrosion du caractère », qui peut être ramenée à un présentisme, mérite plus d'approfondissements à propos des travailleurs du secteur informel dans les pays du Sud.

Mais avant tout, il faut décrire en quelques phrases le présentisme contemporain pour pouvoir évaluer la similitude de conduite des deux travailleurs évoqués. Chaque période historique entraîne son propre « régime d'historicité » qui n'est que l'expression d'un ordre dominant du temps.³⁰ Partant de cette définition, Hartog a précisé que le 20^{ème} siècle a allié le futurisme et le présentisme. Autrefois, l'histoire se faisait au nom de l'avenir : à l'extrême, cette perception est extériorisée par le mouvement futuriste qui basait ses hypothèses sur la continuité du progrès technologique. Pour ce mouvement, le progrès avait été considéré plus rapide que jamais, « le présent se trouve « futurisé » ou il n'y a déjà plus que le présent »³¹.

Mais au fur et à mesure que les grandes illusions échouaient les unes après les autres, notamment après deux guerres mondiales, le présentisme désabusé commença à gagner la position qu'on lui connaît aujourd'hui. L'arrivée du présentisme sur la scène a d'abord eu lieu pendant la montée des idées révolutionnaires en mai 1968 : « Tout, tout de suite » proclamaient les murs de Paris³² puis ceux du monde entier. Débutant après la défaite du mouvement révolutionnaire des années 1970 et surtout se développant lors de l'effondrement du monde socialiste au cours des années 90, le présentisme a accédé à son heure de gloire, mais dans une version épurée de toutes ses motivations révolutionnaires au sens politique. Autrement dit, le présentisme subjectivement révolutionnaire des dominés est remplacé par le présentisme objectivement conservatrice des dominants. Le temps est davantage une marchandise qui tire sa légitimité de préceptes nouveaux tels que la productivité, la flexibilité ou la mobilité. Tous les équilibres issus du statut-quo des forces bipolaires s'affrontant à travers le monde s'effondrent d'un seul coup en entraînant un retour du capitalisme sauvage

²⁸ *ibid.*, p.11

²⁹ *ibid.*, p.24

³⁰ HARTOG, F. 2003. **Régimes d'historicité – Présentisme et expérience du temps**. Paris : Editions du Seuil. p. 118

³¹ *ibid.*, p.120

³² *ibid.*, p.125

dont l'esprit, qui stigmatise l'amélioration constante des conditions de travail, s'apparente en grandes mesures à celui de *Promised Land*, film tourné par Andrei Wajda en 1974. Le réalisateur s'y est efforcé de présenter la concurrence vigoureuse entre les entrepreneurs de la jeune Pologne et la misère prolétarienne à la fin du 19^{ème} siècle. Après une parenthèse d'un siècle, on assiste au retour de la concurrence acharnée qui n'offre aucune garantie de réussite ou de bien-être et, par conséquent, au retour effréné de la condition prolétarienne³³, sous nos regards indifférents. .

Les conduites présentistes de Rico et de notre ouvrier de confection montrent donc les deux faces catégoriquement différentes d'une même médaille : tandis que le présentisme du premier est le fruit de la crainte de perdre ce qu'il possède, notamment la position sociale qui est la sienne dans la classe moyenne nord-américaine, le présentisme de l'autre est clairement produite par une situation de dépit propre aux « prolétaires qui n'ont rien à perdre que leurs chaînes » mais, à la différence de ceux du 19^{ème} siècle, sans l'espoir d'un monde nouveau ou radieux.

Au cours de notre enquête İkitelli, on a plusieurs fois observé qu'avec l'âge les travailleurs du secteur informel entrent dans une impasse. Alors que, l'intervalle d'âge 20 - 24 ans, qui présente la majorité des travailleurs du secteur informel à İkitelli, montre une relative tendance à s'insurger contre l'ordre existant lors d'émeutes ponctuelles (à l'image des soulèvements de jeunes suscités par le mépris d'un commentateur de chaîne télévisée à l'égard des alévis, à la suite d'une crise économique conjoncturelle ou encore, à la suite de licenciements abusifs de patrons) à partir de l'âge de 25 ans cette tendance disparaît. Elle laisse sa place à une angoisse et à un désœuvrement insoluble. Devoir se marier pour devenir chef de famille ne fait que renforcer le sentiment d'être dans une impasse³⁴. Ces inférences contredisent des idées répandues selon lesquelles l'identité ouvrière s'ancre dans le temps, proportionnellement à la durée passée dans le processus de travail.

³³ En ce qui concerne la condition prolétarienne nous référons à la définition de Robert Castel : « *La condition prolétarienne représente une situation de quasi-exclusion du corps social. Le prolétaire est un maillon essentiel dans le processus d'industrialisation naissant, mais il est voué à travailler pour se produire, et selon le mot déjà cité d'Auguste Comte, il « campe dans la société sans y être casé».* » CASTEL, R. 1995. **Les métamorphoses de la question sociale - Une chronique du salariat**. Paris : Fayard. p. 323

³⁴ OZATALAY, p.108

Pluralité et fragmentation des expériences des travailleurs

Sennett n'a pas totalement tort d'établir un rapport de causalité entre les nouvelles conditions de travail flexibles et la « corrosion du caractère » des travailleurs. Encore faut-il considérer le « caractère » de l'individu comme le résultat de ses expériences vécues parmi lesquelles le travail occupe une place majeure. Le « caractère » d'un individu est le produit de la multitude des changements -qui affectent l'individu et constituent son expérience.

D'autre part, l'expérience au travail qu'à travers lequel Sennett essaie de définir « la corrosion du caractère » des travailleurs nous paraît précisément insuffisante. Parce que le travail ne consiste plus en des expériences purement économiques étant donné que l'économie informelle se repose souvent sur un enchaînement établi à la référence des relations dite communautaires. Le fonctionnement de l'économie informelle en Turquie est exemplaire : les liens identitaires et même politiques se fondent principalement à l'aune de critères d'origine régionale, d'ethnicité, de religiosité ou d'appartenance idéo-politique qui sont sollicités à la fois par les employeurs et les employés pour l'accès à la main d'œuvre ou à l'emploi. Ils sont régulièrement activés lors de relations commerciales et pour l'accès au logement. Disposer d'un réseau de liens communautaires est une nécessité relevant de la survie. Faute de pouvoir compter sur des organisations syndicales ou mutuelles (institutions urbaines), le travailleur du secteur informel fait appel à ses réseaux régionaux ou clientèles pour pouvoir trouver un appui.

Les stratégies de survie mises en oeuvre par les travailleurs du secteur informel témoignent du poids que l'économie capitaliste fait peser sur eux. Mais ces stratégies révèlent aussi les forces que les travailleurs turcs tirent de ressources culturelles, fruit d'une entraide traditionnelle que suppose la provenance d'une même région, le partage d'une même ethnicité ou d'une même pratique religieusement qu'elles induisent des rapports hiérarchiques et d'exclusion. Les liens communautaires en question, en dernière analyse, permettent de tirer un plus ou moins grand profit de la solidarité qu'elle permet selon la puissance économique du ménage laborieux.³⁵ Ceux qui disposent des moyens économiques suffisants pour entretenir leurs relations traditionnelles peuvent espérer en tirer une contre-partie importante ; alors que ceux qui n'en ont pas les moyens subissent inévitablement un rapport de domination dans cette entraide communautaire.

³⁵ ERDER, S. 1996. *İstanbul'a Bir Kent Kondu – Ümraniye*, Istanbul : İletişim Yayınları, p. 254-260

Les résultats de l'enquête menée à İkitelli, montrent clairement que dans cette zone industrielle, 41 % des travailleurs du secteur informel sont embauchés à travers des relations de parenté ou régionales.

Sur ce sujet, voyons ce que dit Hüseyin, ouvrier du textile de 27 ans : « A İkitelli, il y a des entreprises qui ne veulent pas employer les kurdes ou dans un autre cas les alévis³⁶. Cette règle n'est pas explicitement déclarée mais quand vous allez dans une entreprise pour vous faire embaucher, le gardien vous demande « d'où viens-tu ? » et si votre réponse ne lui plaît pas, il ne permet pas que vous vous entreteniez avec les autorités. En général, ce sont les gardiens qui jouent le rôle clé pour l'embauche des travailleurs ». Au cours d'entretiens avec les autres travailleurs, on a recueilli plusieurs anecdotes qui vont dans le sens des propos de Hüseyin. Plusieurs patrons kurdes ou alévis ont l'intention d'employer leurs semblables. Donc, d'une part, les expériences des travailleurs, selon la place qu'ils occupent au sein de la communauté à laquelle ils appartiennent ne sont pas les mêmes. D'autre part, comme on l'a déjà indiqué, les préoccupations et centre d'intérêt sont fort divers d'une classe d'âge à l'autre et selon le statut marital des travailleurs. Enfin, les niveaux d'éducation et d'urbanisation variables des travailleurs suscitent diverses conduites personnelles bien que les conditions de travail soient identiques. La liste des facteurs que nous venons d'énumérer ne permet pas aux travailleurs du secteur informel de s'unir et de se constituer en force politique représentative d'un prolétariat homogène. A l'opposé, ils entraînent une hétérogénéité des situations, une multiplicité des « caractères ». Seules des tensions internes résultent de ces clivages.

Conclusion

Les données obtenues au cours de l'enquête de terrain à İkitelli montrent une autre face du « nouveau capitalisme » (et de l'exigence de flexibilité) nettement négligée par Sennett. La condition prolétarienne est retournée sur l'avant-scène dans les pays où le travail intensif est prédominant. Si on considère la définition de Engels qui définit le prolétaire comme celui qui

³⁶ Aleviyye/alawiyya en arabe, elewî en kurde) est une des branches de l'islam, tout comme le chiisme, le sunnisme ou le kharidjisme. Il est resté théologiquement proche du chiisme, lequel a évidemment aussi évolué. La croyance alévie est basée sur la foi en la « trinité » Allah, Mahomet (Prophétie) et Ali (Sainteté). En fait c'est la simplification de la chahada islamique avec en plus Ali : il n'y a qu'un seul Dieu, Mahomet est son prophète, Ali est son saint. (Les alévis pensent que la succession du prophète devait revenir à Ali). Les alévis se plaignent d'être l'objet de pressions plus ou moins violentes de la part d'une mouvance sunnite radicale. Vivaient majoritairement en milieu rural, à partir des années 1960, avec l'exode rural, les alévis ont commencé à émigrer dans les grandes villes comme İstanbul, Ankara, İzmir, etc. Aujourd'hui, les alévis seraient entre vingt et trente millions en Turquie. La majorité des alévis sont d'origine turque et turkmène mais il y a aussi des alévis zazas ou kurdes kurmandji.

« n'a que ses deux bras, qui mange aujourd'hui ce qu'il a gagné hier » et dont la survie dépend du hasard de l'emploi, on réalise combien cette définition convient particulièrement bien à la situation concrète des travailleurs du secteur informel à Ikitelli aujourd'hui.

Le présentisme dont fait état le discours du travailleur contemporain nord-américain suscité par le nouveau capitalisme occidental, s'est articulé à un présentisme intrinsèque à la condition prolétarienne parmi les travailleurs du secteur informel dans les pays sous-développés. Ce présentisme prolétarien est le signe d'une impasse pour les plus âgés et d'une révolte impuissante pour les plus jeunes.

A la différence du 19^{ème} siècle où les conséquences de la condition prolétarienne aboutissaient à des comportements homogènes et à une mobilisation unitaire, aujourd'hui, la structuration en réseau de l'économie réclame de solliciter l'efficacité des relations primaires et communautaires au sein des travailleurs en leur permettant d'accéder plus facilement au marché du travail. L'avènement de l'économie en réseau n'a pas sonné le glas des relations primaires et communautaires.

Il reste encore une question en suspend : à l'instar des clivages décrits plus haut comment et pourquoi insister sur l'existence d'une condition prolétarienne issue du surcroît de flexibilité?

Il faut constater qu'il ne s'agit pas d'un rapport de causalité entre la condition prolétarienne et un mouvement ouvrier révolutionnaire : la condition prolétarienne ne signifie que la base matérielle mais la mise en œuvre d'un mouvement collectif dépend à la conjoncture socio-économico-politique qui associe ou varie les expériences individuelles et enfin qui réunie ou divise physiquement et idéologiquement les individus. A Ikitelli, la condition prolétarienne née de l'économie informelle ne suscite pour le moment que la réunification séparément des prolétaires autour d'identités opprimées en face de celles des oppresseurs : islamisme contre le laïcisme d'en haut des élites et des classes aisées, kurdisme contre la négationnisme ethnique de l'idéologie officiel de l'Etat, alévisme contre le sunnisme officiel de l'Etat etc... Enfin à défaut d'une politique de gauche apte à reconnaître les revendications identitaires et même à réunir les réactions identitaires des opprimés autour d'une programme de classe, se reproduisent les clivages au sein des prolétaires en suscitant à la fois des tensions internes.

Tout de même, il est important, pour nous, d'attirer l'attention sur le retour de la condition prolétarienne au sein de l'économie informelle, parce qu'à la différence de Sennett, nous croyons qu'un changement social peut fleurir au cours de soulèvements de masse qui

permettraient aux individus d'aspirer aux droits humains les plus élémentaires, de satisfaire des besoins légitimes, d'accéder à une forme de mobilité sociale et de se libérer des jugs.

BIBLIOGRAPHIE

- BROMLEY, Ray. 1978. « *Introduction - The urban informal sector: why is it worth discussing?* », **World Development**. 6:9/10, pp. 1033-1039
- CASTEL, Robert. 1995. **Les métamorphoses de la question sociale - Une chronique du salariat**. Paris : Fayard. ...p.
- CASTELLS, Manuel. 1998. **The Information Age. Volume III: End of Millenium**, Oxford: Blackwell, ...p.
- DEMİR, Erol. 1993. “*Ekonomi politikaları ve kent emekçi aileleri: İşgücü piyasasında geçim stratejileri*”, **Birikim**, 48, pp....
- DOĞUÇ, Seçil. 2004. **Identity Construction of the New Middle Classes: A Case Study in the Metropolitan Area of Istanbul**. Thèse de master en “Cultural Studies”. Istanbul Bilgi University. 133p.
- DUBET, François et LAPEYRONNIE, Didier. 1992. **Les Quartiers d’Exil**. Paris : Editions du Seuil...p.
- ERDER, Sema. 1996. **İstanbul’a Bir Kent Kondu – Ümraniye**, Istanbul : İletişim Yayınları, ...p.
- GALLIN, Dan. 1999. “*Droits sociaux et secteur informel*”, Sixième Université d’été de l’Association Club Mohamed Ali de la culture Ouvrière (ACMACO) : juillet 23 -25 1999, Gammarth, Tunisie. [En ligne] http://www.global-labour.org/droits_sociaux_et_secteur_informel.htm (Page consultée le 23 avril 2003)
- GOURÉVITCH, Jean.-Pierre. 2002. **L’Économie informelle / De la faillite de l’État à l’explosion des trafics**. Le Pré aux Clercs. Paris, 346p.
- HARTOG, F. 2003. **Régimes d’historicité – Présentisme et expérience du temps**. Paris : Editions du Seuil. ...p.
- LAMONT, Michèle. 2000. **The Dignity of Working Men**. New York: Russell Sage Foundation.,...p.
- LORDOĞLU, Kuvvet. 2000. “*Esnekleşme Versus Enformelleşme*”, **Petrol-İş Yıllığı 1997-1998&1999**, 58, pp. 867-874
- MUNCK, Ronaldo. 2003. **Emeğin Yeni Dünyası – Küresel Mücadele, Küresel Dayanışma** (*Globalization and labour, The new “great transformation”*), Trad. TEKÇE, M., Istanbul : Kitapyayinevi, ...p.

- ÖZATALAY, Kamil Cem. 2003. **La situation de classe des travailleurs du secteur informel en Turquie: le cas d'İkitelli**, thèse de licence supérieure en “Politique et sciences sociales”. Université de Marmara. 174p.
- PORTES, Alejandro et CASTELLS, Manuel 1991 “*World Underneath: The Origins, dynamics, and effects of the informal economy*”, in **The Informal Economy-Studies in Advanced and Less Developed Countries** (ed. Portes, Castells et Benton), London : The John Hopkins University Press. ...p.
- SENNETT, Richard. 2002. **Karakter Aşınması – Yeni Kapitalizmde İşin Kişilik Üzerindeki Etkileri**. Trad. Yıldırım, B. İstanbul : Ayrıntı Yayınları. 172p.
- SINGH, A... 1994. ‘*Global Economic Change, Skills and International Competitiveness*’, **International Labour Review**, 133:2, ...p.
- TABAK, Faruk. 1999. “*Dünya Ekonomisi ve Informelleşme Süreci*”, **Defter**, 35, pp. 17-18